

TOUSSAINT 2022

« *Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse !* » C'est ainsi que Jésus conclut les neuf béatitudes, véritable hymne à la joie et au bonheur.

Comment recevoir cette exhortation à la joie alors que pour beaucoup la fête de la Toussaint et, demain, la commémoration des défunts ravivent la tristesse d'avoir perdu un être cher ? Comment recevoir cette invitation à l'allégresse dans un contexte social et international marqué par l'inquiétude ? Et puis, indépendamment de ce contexte, il y a les situations difficiles de la vie que les uns et les autres nous pouvons connaître. Cependant, c'est bien dans ce contexte-là que retentit l'exhortation de Jésus : « *Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse !* », à laquelle saint Paul fera écho lorsqu'il écrira aux Philippiens : « *Soyez toujours dans la joie du Seigneur. Laissez-moi vous le redire : 'Soyez dans la joie !'* » (Ph 4,4).

C'est que la joie est un élément majeur de la prédication de Jésus et de l'expérience chrétienne. C'est pour cela que Dieu a envoyé son Fils dans le monde, pour que sa joie soit en nous et que notre joie soit parfaite (cf. Jn 15,11). Nous sommes faits pour la joie. Non pas pour une joie superficielle et éphémère que suscite le plaisir immédiat et passager, mais pour une joie profonde et durable qui demeure quelles que soient les contingences de la vie. Une joie que l'on peut déjà goûter, quoique imparfaitement, dans l'ordinaire de la vie, telle la joie des bons moments en famille et entre amis, la joie de la découverte et du service, la joie que suscite la contemplation d'un paysage ou d'une œuvre d'art, la joie de pouvoir mettre en œuvre ses talents et ses compétences... A côté de ces joies simples du quotidien, il y a ce que nous pourrions appeler les grandes joies de la vie : joie de réaliser sa vocation, joie d'aimer et d'être aimé, joie de fonder une famille et de donner la vie, joie de suivre le Christ et de se savoir aimé par Dieu.

Qu'il s'agisse des joies simples du quotidien ou des grandes joies de la vie, les unes et les autres ont leur source en Dieu, même si cela n'apparaît pas immédiatement. Écoutons à nouveau saint Paul dans sa lettre aux Philippiens : « *Laissez-moi vous le redire, soyez dans la joie... Le Seigneur est proche* » (Ph 4,4-5). La joie profonde et durable est suscitée par la proximité de Dieu. C'est la joie de savoir qu'il nous aime et qu'il nous ouvre le chemin de la vie et du bonheur en nous donnant son Fils Jésus pour guide et pour ami. Les adultes qui demandent le baptême ou la confirmation disent faire cette expérience de la joie éprouvée dans la rencontre avec le Christ. Un chrétien ne peut qu'être profondément joyeux, d'une joie que nul ne saurait lui ravir parce qu'il est enraciné et fondé en Christ.

Cependant, cette joie n'est pas béate. Le chemin que nous trace Jésus et qu'il nous invite à suivre dans l'enseignement des Béatitudes n'est pas une gentille et tranquille promenade. C'est son propre chemin qui va de Bethléem au Golgotha. La joie qu'il nous promet et nous donne déjà de goûter ne fait pas abstraction des dures réalités de la vie. Elle ne fait pas l'économie de la croix. On peut même dire que cette joie vient de la croix dans la mesure où la croix est l'expression parfaite de l'amour de Jésus pour son Père et pour nous tous. La joie la plus profonde est en effet celle que l'on éprouve lorsqu'on se donne, lorsqu'on aime. C'est ce que proclament les Béatitudes : «

Heureux les pauvres de cœur ! Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ! Heureux les miséricordieux ! Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice ! »

C'est de cette joie-là que témoignent les saints. J'aime citer le jeune Pietro-Georgio Frassati, alpiniste passionné, décédé en 1925 à l'âge de 24 ans et béatifié en 1990 par Jean-Paul II qui le décrira comme « *l'homme des Béatitudes* ». Après une épreuve sentimentale dont il avait beaucoup souffert, il écrivait à sa sœur : « *Tu me demandes si je suis joyeux. Comment pourrais-je ne pas l'être ? Tant que la foi me donnera la force, je serai toujours joyeux ! Chaque catholique ne peut pas ne pas être joyeux... Le but pour lequel nous sommes créés nous indique la voie parsemée aussi de multiples épines, mais non une voie triste : elle est joie, même à travers la souffrance* ». Et la jeune Chiara Badano, dite Chiara Luce, décédée d'un cancer en 1990 à l'âge de 19 ans et béatifiée en 2010 par Benoît XVI. Parlant de sa douloureuse maladie, elle écrivait : « *Ce fut vraiment un moment de Dieu. Je souffrais beaucoup physiquement, mais mon âme chantait* ». On le voit dans ces deux témoignages : la joie chrétienne n'est pas une fuite de la réalité. Elle naît de cette certitude de foi que le Christ est toujours avec nous, comme il l'a promis, que si nous vivons et souffrons avec lui, avec lui nous ressusciterons.

Dans son exhortation « *La joie de l'Évangile* », le pape François s'étonne de ce qu'il y ait des chrétiens « *qui semblent avoir un air de Carême sans Pâques* », comme si le Christ n'était pas ressuscité. Mais oui, Christ est ressuscité et avec lui nous ressusciterons. Nous retrouverons alors la foule immense et joyeuse de ceux que nous fêtons aujourd'hui. Ne donnons donc pas l'image de chrétiens fatigués, tristes ou résignés, comme si le Christ n'était pas avec nous, comme si la foi en lui ne suscitait pas en chacun de nous une bienheureuse espérance. L'Évangile est une joyeuse nouvelle. Heureux sommes-nous, déjà ! Heureux serons-nous pour l'éternité. AMEN.